


Grand roman d'espionnage par PIERRE SAUREL

# LE REPAIRE DE LA MORT

Editions Police Journal

**Pierre Saurel**

# Le repaire de la mort

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**
Collection *Littérature québécoise*
Volume 242 : version 1.0

# Le repaire de la mort

# I

On était au printemps de l'année 1938.

Dans le bureau de l'Association de tennis Canadien, une grande activité avait fait place à la tranquillité plutôt morbide de la saison hivernale.

Le président de l'Association, M. Paul Lemieux était en grande conférence avec l'un des meilleurs joueurs de tennis du Canada, Jean Thibault.

– Vous m'avez fait demander, monsieur Lemieux ?

– Oui, asseyez-vous, Thibault.

Thibault, un athlète accompli dans la force du mot avait vingt-cinq ans. Bâti comme un colosse, mesurant environ six pieds, le jeune tennisman avait un regard franc. Ses cheveux coupés « en brosse » lui donnaient une allure plutôt sévère.

Thibault obéit à l'ordre du président.

– Vous savez, reprit le président, que dans un mois commenceront les grands tournois de tennis des pays d'Europe.

– Oui, monsieur.

– Depuis deux ans déjà, vous avez avec succès, représenté le Canada dans ces classiques. Il est donc tout naturel que nous ayons songé à vous envoyer en Europe pour les prochains tournois.

– Monsieur Lemieux, commença Thibault, j'ai bien peur de vous désappointer.

– Ah, comment cela ?

– Je ne pourrai pas aller en Europe cette année.

Le président le regarda surpris :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– J'en serai incapable.

– Mais pourquoi donc ?

– Mes études, monsieur le président.

– Vos études ?

– Parfaitement.

– Qu'étudiez-vous donc ?

– Plusieurs choses, fit le jeune homme en souriant.

Lemieux l'interrompit :

– Mais je croyais que vous deviez être reçu avocat ce printemps.

– J'ai abandonné ce cours-là. Cet hiver, j'ai étudié l'aéronautique.

– Tiens, tiens, fit Lemieux. Avez-vous l'intention de devenir aviateur ?

– Je ne sais pas... tout m'intéresse... les avions... les sous-marins.

– Les sous-marins ?

– Oui, cet été, je dois me rendre en Ontario pour me perfectionner dans les études de ces monstres d'acier.

Après un court silence, Thibault reprit :

– D'ailleurs, vous ne manquez pas de bons joueurs de tennis au Canada, et je suis certain que d'autres pourront faire aussi bonne figure que moi.

– C'est à souhaiter.

Lemieux se leva :

– Je vous avoue, Thibault, que ce sera un dur coup pour nous... mais puisque c'est là votre décision, il ne nous reste plus qu'à nous incliner.

Il lui tendit la main.

– Je vous souhaite donc bonne chance et bon succès.

– Merci beaucoup, monsieur le président.

Et Thibault sortit du bureau en sifflotant un air connu.

1939.

Le monde entier traverse une puissante crise. L'Allemagne commence à faire des siennes.

Les mois passent.

Un beau jour, tous les Canadiens pouvaient lire en grosses lettres sur la première page, des journaux : « L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne. »

Ce qui devait infailliblement arriver venait de se produire.

Quelques jours plus tard, le Canada suivait l'exemple de l'Angleterre... puis d'autres pays... et encore d'autres.

C'était une deuxième guerre mondiale.

Les bureaux des différentes branches de l'armée canadienne regorgeaient d'activité.

Celui du service secret n'était pas le moindre.

Plusieurs jeunes candidats se présentaient pour essayer de se faire admettre dans le service d'espionnage, mais la plupart d'entre eux étaient refusés à cause du manque d'instruction.

Le lieutenant Georges Dupont était l'homme préposé aux inscriptions.

C'était un as, qui dès le début, savait en voyant le candidat, si ce dernier pourrait rendre de précieux services aux Nations-Unies.

– Suivant !

Une jeune secrétaire fit entrer une espèce de colosse, en qui les amateurs de tennis auraient vite reconnu Jean Thibault.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Le lieutenant prit une fiche.

– Votre nom ?

– Jean Thibault.

– Votre âge ?

– 26 ans.

– Quelles langues pouvez-vous parler couramment ?

– Le français, l'anglais et l'allemand.

– Connaissez-vous un peu d'autres langues ?

– Oui, je sais un peu d'espagnol et pas mal d'italien.

– Mais où donc avez-vous appris toutes ces langues ?

– Durant cinq ans, je suis allé en Europe, représenter le Canada dans les tournois de tennis. J'ai aussi pris des cours de langues étrangères.

– Je vois.

Après un court silence, le lieutenant reprit :

– En quelle année, avez-vous terminé vos études ?

– J'ai fait mon cours classique, puis j'ai étudié le droit. Je suis diplômé en aéronautique.

– Vous pouvez donc conduire un avion ?

– Oui, je puis conduire un avion et un sous-marin.

Le lieutenant était très surpris. Jamais il n'avait vu un candidat aussi complet.

– Avez-vous pratiqué d'autres sports à part le tennis ? demanda-t-il.

– Oui, j'étais champion de boxe au collège, j'ai aussi joué au football et au hockey.

Le lieutenant se leva :

– Je crois bien que vous serez accepté, Thibault. Vous allez me laisser votre adresse et nous vous enverrons une convocation pour de prochains examens.

Quinze jours plus tard, Thibault passait avec grand succès, les examens du service secret.

Par le fait même, il était admis au cours du service d'espionnage.

Thibault devait devenir par la suite, l'espion le plus célèbre des Nations-Unies.

# II

Jean Thibault suivit le long entraînement du service secret.

Au printemps de 1940, le général Laporte le faisait demander à son bureau.

– Vous m’avez fait demander, mon général ?

– Oui, Thibault.

Après un court silence, le général reprit :

– Thibault, vos études sont maintenant terminées. Vos examens prouvent que vous ferez un espion de premier ordre.

Thibault se tenait debout devant le général.

– Il va falloir maintenant vous mettre à l’œuvre, Thibault.

– Je suis prêt mon général.

– Désormais, le nom de Thibault ne sera plus vôtre. Vous serez l’agent secret IXE-13.

– X-13 ? répéta Thibault.

– Non, IXE... I... X... E... : Vous comprenez ?

– Oui, mais pourquoi pas X tout court ?

– Par précaution pour plus tard.

– Comment cela ?

– Supposons que les Allemands apprennent que vous êtes l’agent IXE-13, et décident de vous envoyer un message, ils l’adresseront comme suit : Agent X-13. Aussitôt, vous verrez que ce message est faux.

– Je vois. C’est très ingénieux.

Après un court silence, le général reprit :

– Donc, désormais, vous êtes l’agent IXE-13.

– Entendu, monsieur.

– Vous pouvez partir ?

– Pour où ? demanda IXE-13 sans broncher.

– Angleterre.

– Certainement.

– Très bien.

Le général sortit des papiers de son bureau.

– Voici vos papiers IXE-13, vous devrez être à Dorval demain matin à huit heures.

– Bien, mon général.

Le général se leva et lui tendit la main.

– Je vous souhaite bonne chance.

– Merci.

– En arrivant là-bas, vous rapporterez au bureau général du Service Secret. L'adresse est inscrite sur les papiers que je vous ai remis.

– Très bien.

IXE-13 salua et sortit du bureau.

Resté seul, le général murmura :

– Je crois que ce jeune homme ira loin.

Londres.

IXE-13 venait d'arriver dans la capitale d'Angleterre.

En descendant d'avion, il monta dans une voiture de l'armée qui le conduisit immédiatement aux bureaux du Service secret.

Quelques secondes plus tard, il était en présence de Sir George Buswick, commandant en chef de tous les espions des Nations-Unies.

Sans dire un mot, Sir George consulta les papiers du jeune homme.

Puis, levant la tête, il l'examina attentivement.

– C'est vous IXE-13 ?

– Oui, monsieur.

– Canadien français ?

– Oui, monsieur.

– Très bien, vous aurez un appartement dans cet édifice-ci. Demain, revenez me voir à dix heures. J’ai une mission à vous confier.

– Bien, monsieur.

Et le lendemain, Jean Thibault se présentait de nouveau au bureau de Sir George.

Ce dernier le fit asseoir, puis :

– Vous connaissez la mer ?

– Oui, monsieur.

– Voici la mission que je veux vous confier. Il s’agit d’une base ennemie qu’il faut repérer.

– Une base ennemie ?

– Oui, pour les sous-marins. Une sorte de repaire inconnu de nous et que les Allemands utilisent comme base de ravitaillement. Il y a quelques jours, des bateaux chargés de troupes qui retournaient en France débarquèrent ses hommes dans une crique déserte à l’est de Port-Vendres.

Déjà la grève était pleine des premiers débarqués lorsque tout là-bas, sur les flots, vers le milieu du golfe, un certain nombre de coups de feu retentirent.

Le premier moment de stupeur passé, les officiers s’interrogèrent du regard.

La chose semblait inexplicable. Aucun des hommes n’avait tiré et d’ailleurs, les coups de feu semblaient parvenir de beaucoup plus à l’ouest, du côté de Collioure où ne se trouvait aucun bâtiment allié.

Fait encore plus troublant, les coups de feu en question n’avaient pas été tirés dans la direction du rivage, puisque les hommes n’avaient entendu siffler aucune balle à leurs oreilles.

– Mais qui donc avait pu, dans ces conditions, tirer une salve mystérieuse et apparemment aussi peu efficace ?

– Personne ne pouvait le dire, répondit Sir George. La chose n'avait pas manqué d'étonner les officiers présents. D'autant plus que les rayons des projecteurs venaient de découvrir au milieu de l'immensité de la rade, une voile émergeant au-dessus du sombre miroir que formait à ce moment la mer.

Une seule voile, blanche, et à demi-effondrée comme l'aile d'un goéland blessé à mort.

Des ordres furent rapidement donnés. Un canot à moteur, chargé d'hommes armés fut dépêché dans la direction de la voile solitaire.

Celle-ci dépendait d'une barque de Collioure, laquelle faisait alors le petit cabotage le long de la côte depuis ce dernier port, jusqu'à la frontière espagnole.

Mais quelle ne fut pas la stupéfaction de l'équipage du canot à moteur lorsque, n'obtenant aucune réponse à ses appels aux gens de la barque et s'étant approché à bord, il put constater que rien ne bougeait sur le petit bâtiment.

– Abandonné ? demanda IXE-13.

Non, cette barque n'était pas abandonnée. L'officier qui commandait voulut en avoir le cœur net. Une puissante lampe à la main et suivi de deux hommes, il sauta sur le tillac de la petite barque.

Alors, un spectacle impressionnant s'offrit tout à coup aux yeux des trois marins.

Sur le pont, gisaient, au milieu de flaques de sang, quatre hommes. Nulle plainte ne s'échappait de leurs lèvres crispées, mais leurs corps étaient encore chauds.

– Ils étaient morts ?

– Oui.

L'officier et ses hommes inspectaient maintenant la barque tragique. Soudain, sous le tillac, un cinquième corps fut trouvé : celui d'un jeune homme, vraisemblablement un mousse.

– Il était mort lui aussi ?

– Non, il vivait. L'officier ordonna qu'on l'emmena à terre, mais l'enfant se mit à murmurer... sous-marin... sous-marin... et il expira.

Sir George s'arrêta.

IXE-13 le regardait surpris.

– Un sous-marin ?... mais c'est presque impossible... jamais un sous-marin ennemi ne peut s'approcher si près d'une côte défendue et située à une distance immense de ses bases de ravitaillement.

– Vous avez raison, fit Sir George après un silence, à moins qu'il n'existe, en un point quelconque de la Méditerranée, des bases de ravitaillement clandestin à l'usage des sous-marins des ennemis.

– Je vois.

Il y eut un court silence.

Sir George reprit :

– Nous nous sommes rangés à cet avis. Il nous faut maintenant découvrir la base de ravitaillement des corsaires de la mort. C'est là votre mission, IXE-13.

– Bien, monsieur.

– Cette après-midi, l'on vous transportera en France, vous vous mettrez sous les ordres du colonel Mailloux.

– Très bien.

Et à peine deux jours après son arrivée en Angleterre, Jean Thibault partait pour la France.

## III

IXE-13 se rendit immédiatement sur les côtes de la Méditerranée.

Il savait que sa mission allait être difficile, car il n'avait aucun indice révélateur.

Il demanda au colonel Mailloux de lui donner deux hommes, et ce dernier lui confia deux Parisiens, Valin et Fallot.

C'étaient deux jeunes hommes qui s'étaient déjà fait remarquer par leur bravoure peu ordinaire dans des missions périlleuses.

IXE-13 consulta ses deux compagnons.

– Le mieux est de louer une barque et d'explorer les environs, dit Valin.

– Vous avez raison.

– Je connais un endroit où l'on peut s'en procurer une, dit Fallot.

– Alors, allons-y.

Les trois hommes se dirigèrent vers une petite cabane au bord de la mer.

Un homme d'environ trente-cinq ans, très musclé, presque aussi grand que l'espion canadien, s'avança au-devant d'eux.

– Bonjour, mon bon Marius, lui dit Fallot.

– Tiens, bonjour Fallot. Peuchère, il y a longtemps que je ne t'ai pas vu. Je puis faire quelque chose pour toi ?

– Nous voudrions louer une barque, dit IXE-13.

– Certainement, lui dit le colosse avec l'accent familier des gens de Marseille.

Fallot prit la parole :

– Marius est un brave, dit-il, il a déjà beaucoup aidé du temps qu'il demeurait tout près de la frontière allemande.

Lamouche les conduisit à un petit quai où se trouvait amarré un beau yacht.

– Combien, demanda IXE-13 ?

– C'est du travail pour le pays, je suppose ?

– Oui.

– Alors, c'est rien peuchère.

IXE-13 voulut protester.

– Mais...

– Il n'y a pas de mais... je veux aider les alliés.

Et après un silence, Lamouche ajouta :

– Vous voulez bien me faire plaisir ?

– Mais oui, dit IXE-13.

Fallot s'approcha :

– Il pourrait nous être très utile, glissa-t-il à l'oreille d'IXE-13, je vous le garantis.

– C'est bon, Marius, on va t'emmener.

Le colosse était fou de joie.

– Tu sais conduire ton yacht ?

– Peuchère, oui !

– Alors, embarque et mets-toi à la roue.

Et quelques heures plus tard, les quatre hommes, montés dans la barque, inspectaient tous les coins du golfe de Lion.

Mais l'espion canadien et ses collaborateurs avaient beau sillonner tous sens le golfe, aucun indice ne leur permettait de découvrir ce phénomène qui avait entraîné la mort de cinq hommes.

IXE-13 devenait nerveux. Il savait que des ennemis étaient probablement là, le guettant et prêts à recommencer leur terrible exploit, et il n'entrevoyait aucun moyen pour paralyser leur action.

Soudain Lamouche poussa un cri :

– Une tache d'huile !

– Stop ! ordonna IXE-13.

Le yacht s'immobilisa aussitôt.

– Vire de bord sur la tache, commanda IXE-13 à Marius.

Tandis que le bateau virait à tribord, IXE-13 expliquait à ses compagnons :

– Une tache d'huile indique toujours la présence d'un sous-marin et aussi que celui-ci est en mauvaise posture. Ou bien il a coulé, ou bien il a subi quelques graves avaries.

Comme IXE-13 finissait de parler, un grand remous se fit sous la coque du bateau. Le petit yacht reçut un formidable coup et son équipage fut précipité dans les flots.

Habiles nageurs, l'espion canadien et ses amis purent se tirer de leur fâcheuse position. Ils gagnèrent donc le rivage et Marius les amena chez lui où il leur passa quelques pièces de rechange.

– Attendez-moi tous ici, leur dit IXE-13, je vais aller au bureau de l'Amirauté leur faire part de notre incident.

– Bien, patron.

Une demi-heure plus tard, IXE-13 était de retour.

– Eh bien, demanda Valin ?

– Les compétences furent unanimes à reconnaître que le naufrage de notre petit yacht était dû indirectement à un sous-marin.

– Comment ça ? demanda Marius qui ne comprenait guère.

– Eh bien, un sous-marin a été cause d'une catastrophe au moment où nous passions. Probablement qu'il a heurté une mine. Et c'est le remous qui a chaviré notre yacht.

– Ah oui !

Après un court silence, IXE-13 continua :

– En tout cas, un fait est certain. Il y a des sous-marins ennemis dans les alentours.

– Parbleu, vous avez raison, dit Fallot.

– Et il faut absolument que je découvre leur poste de ravitaillement.

– Mais comment allez-vous vous y prendre ?

– En continuant mes recherches.

– Nous n'avons plus de yacht, dit Marius.

– L'Amirauté me passe un navire... un bateau plus gros que ton yacht, Marius, ainsi nous pourrons continuer notre travail.

– Vous voulez que je continue de vous accompagner ? demanda le brave Marseillais.

– Pourquoi pas ?

– Peuchère, je suis bien content.

Une heure plus tard, les quatre hommes montaient sur le bateau et recommençaient leur inspection.

IXE-13 pourra-t-il mener à bien la mission qu'on lui a confiée ?

# IV

Pendant plusieurs jours, IXE-13 et ses amis explorèrent le golfe, mais hélas, ils ne trouvaient plus de traces de sous-marin.

IXE-13 commençait à désespérer lorsque le hasard vint à son secours.

Tous les matins, l'espion canadien, pour se maintenir en bonne condition physique, prenait un bain de mer et se livrait à ce plaisir réparateur qu'est la natation.

Sportif accompli, il s'aventurait fort loin, affirmant à ses amis qui lui conseillaient la prudence :

– Qui sait ? C'est peut-être moi qui capturerai un de ces fauves dont nous recherchons la tanière.

Ce matin-là, IXE-13 était en grande forme.

Il nagea pendant environ une heure puis, apercevant un gros rocher, situé au large de la grève, sur un îlot, il décida d'y monter et de s'y reposer avant d'entreprendre le chemin du retour.

Il s'étendit sur la grosse roche et se fit griller par le soleil doux du matin.

Tout à coup, l'espion canadien se redressa. En regardant au large, il vit un long objet fusiforme qui s'avançait lentement sur les flots.

– Ah çà, est-ce que je rêve ? fit-il en se frottant les yeux.

Mais non, c'était bel et bien un sous-marin.

L'espion se dissimula dans l'anfractuosité des pierres et attendit.

Le sous-marin se rapprochait maintenant de plus en plus.

Une sonnerie retentit à son bord.

Alors, IXE-13, qui n'en croyait pas ses yeux, vit tout à coup la grosse pierre, sur laquelle il était couché quelques minutes plus tôt,

se soulever comme un couvercle d'une boîte, et un officier de la marine allemande en sortir comme un diable dans sa cachette.

Derrière lui venaient deux hommes, qui, sitôt à l'air libre, se penchèrent sur le trou béant que découvrait le couvercle ouvert.

Une sorte de grincement se fit entendre et deux gros barils apparurent montés par un ascenseur souterrain.

Les hommes du sous-marin, qui maintenant était accosté à quelques pieds seulement du rocher, jetèrent une passerelle assez large et vinrent prendre livraison des barils, lesquels contenaient vraisemblablement de l'essence.

IXE-13 prenait bien soin de ne faire aucun bruit pour ne pas trahir sa présence.

Mais le ravitaillement battait son plein. Les provisions de bouche s'évadaient maintenant du rocher pour aller s'engouffrer dans le ventre du monstre d'acier.

L'opération s'accomplissait avec une régularité remarquable.

Quand tout fut terminé, le sous-marin s'éloigna du bord, puis disparut en une plongée rapide cependant que l'officier allemand et ses hommes s'engouffraient dans le souterrain dont le couvercle se refermait sur eux.

Resté seul, IXE-13 n'avait qu'un seul parti à prendre.

Il plongea à la mer pour retrouver ses amis qui commençaient à s'inquiéter de sa trop longue absence.

IXE-13 leur raconta l'aventure qui lui était arrivée.

– Alors, allons-y, dit Marius. J'ai hâte de casser la gueule à quelques Allemands.

– Minute, minute, dit IXE-13. Agissons lentement mais sûrement.

Après un court silence, il reprit :

– Si nous partons en navire et allons rejoindre cette fameuse roche, nous avons neuf chances sur dix de nous faire couler en cours de route.

– Alors qu'allons-nous faire ? demanda Valin.

– Non, nous pouvons passer par un autre chemin, dit l'espion canadien.

– Comment cela ?

– Eh bien, ce rocher est situé tout près de la ligne de navigation. Nous pourrons tout simplement nous embarquer sur un bateau qui passerait par là. C'est beaucoup plus simple.

Et c'est pour cette raison que, deux jours plus tard, IXE-13 et ses deux amis, y compris Marius Lamouche, qui n'avait pas voulu le quitter, s'embarquaient à Marseille, à bord d'un paquebot à destination d'Oran et dont la route passait à proximité du fameux rocher solitaire.

Le commandant du paquebot avait reçu des Autorités Maritimes des instructions précises, lui enjoignant de se mettre à l'entière disposition de ces passagers (dont il ignorait d'ailleurs l'identité exacte) et d'obtempérer sans délai aux demandes qui lui seraient, par eux, formulées.

Comment IXE-13 s'y prendra-t-il pour pénétrer dans le repaire ennemi ?

# V

La mer était d’huile et sans le moindre vent.

Toutefois, la plupart des passagers dormaient dans leur cabine.

Valin en profita pour explorer le navire de la cale aux passerelles, se glissant dans les roofs les plus retirés, écoutant aux portes des cabines, s’essayant à récolter le plus de renseignements possible.

Jean Thibault, abîmé dans ses pensées, arpentait le pont des premières classes, suivi à distance par Lamouche qui, sans en avoir l’air, veillait sur le « patron ».

Soudain la vitesse du navire diminua sensiblement. Au même instant, la sonnerie du téléphone retentit.

C’était le téléphone des machines.

Le second, qui était tout près de IXE-13, décrocha :

– Une avarie ?... Comment ?... Non ?... Oh, ce n’est pas grave...

À IXE-13 qui s’inquiétait, l’officier répondit simplement :

– Un léger accroc dans les machines. Par les temps qui courent, cela arrive. À vrai dire, ce n’est rien. Nous allons marcher au ralenti jusqu’à ce que la réparation soit effectuée.

IXE-13 s’éloigna sans dire un mot.

Il était pensif. Le navire venait de ralentir juste au moment où l’on commençait à apercevoir le fameux rocher.

– Curieux ! Curieux !

Il entra dans la cabine où se trouvait déjà Fallot.

Quelques instants plus tard, Lamouche les rejoignait.

– Qu’est-ce qui se passe ?

– Une avarie !

– Une avarie qui arrive à point pour nous, remarqua Fallot.

– Et probablement pour d'autres, fit sentencieusement l'espion canadien.

Tout à coup, la porte de la cabine s'ouvrit violemment et Valin apparut l'air effaré.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda IXE-13.

– C'est fantastique, s'exclama le Parisien, inouï... je n'en puis croire mes yeux.

– Mais quoi ? Quoi ?

– Venez voir, ça vaut le coup d'œil.

Et il entraîna ses trois compagnons à sa suite dans le couloir.

Tournant à gauche, il les amena vers un hublot situé fort peu au-dessus de la ligne de flottaison.

Œil collé à la vitre, IXE-13 ne put retenir un sursaut.

Il voyait deux radeaux accolés à la coque de leur propre navire. Le long de cette coque, invisibles de la passerelle, des hommes descendaient porteurs de paquets...

– Ah ! les bandits, dit Lamouche... les bandits... Ils osent faire ça sur un navire allié.

– Il y a des traîtres à bord, dit Valin.

– Aucun doute à ce sujet, affirma Fallot.

Sans se départir de son calme, IXE-13 avait souri.

– Oui... dans les machines... ajouta-t-il.

Déjà Lamouche s'agitait.

– J'ai bien envie...

– De quoi ? s'enquit IXE-13.

– De sauter sur le radeau et de sacrer tous ces gars-là dans les flots, peuchère.

Mais l'espion canadien l'arrêta du geste.

– Voyons, Marius, pas de gaffes, n'est-ce pas ? Il ne faut à aucun prix ébruiter cet incident, à aucun prix !

– Nous savons comment la base se ravitaille... Et c’est l’essentiel, fit Fallot.

Quelques instants plus tard, dans sa cabine, IXE-13 donnait à chacun de ses auxiliaires des directives définitives.

– Valin et Fallot.

– Oui, patron, répondirent les deux Français.

– Vous resterez ici.

– Ah, pourquoi ?

– Vous aurez à démasquer les traîtres qui sont sur ce bateau.

– Je comprends, dit Valin.

– Un peu avant l’arrivée à Oran, vous remettrez ces indésirables aux autorités du port. Vous avez dix-sept heures devant vous. C’est plus qu’il n’en faut pour mener à bien cette opération. Donc au travail et bonne chance.

IXE-13 serra la main à ses amis et ces deux derniers s’éloignèrent.

– Et moi ? demanda Lamouche.

– Toi, Marius, tu vas venir avec moi.

– Où ?

– Chez les Allemands.

Le colosse se frotta les mains.

– Ces sales boches vont savoir de quel bois qu’on se chauffe.

IXE-13 sourit.

– Tiens, prends cette boîte, lui dit-il.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Deux revolvers, les microphones et le reste.

Lamouche fit un signe d’intelligence.

Les deux hommes vêtirent leur costume de bain.

– Et maintenant, dit IXE-13 lorsqu’ils furent sur le pont, saute le premier et dirige-toi vers le rocher. Tu y arriveras probablement

avant les barques, car ces dernières sont chargées et vont très lentement. Tu m'attendras là-bas.

– Bien, patron.

Et sans attendre plus longtemps, Lamouche, tenant sa boîte à la main, sauta à l'eau.

IXE-13 plongea à son tour.

Il se dirigea immédiatement vers les radeaux chargés de marchandises.

En quelques brasses, il les avait rejoints. Il se cramponna au radeau en évitant de se faire voir.

De cette manière, il pouvait écouter tout ce qui se disait sur le radeau.

Il prêta l'oreille.

Un homme, probablement un officier parlait à un inférieur.

– C'est bien simple, Karl, disait-il. À trois pieds de la pierre, à gauche en regardant le nord, tu verras un minuscule piquet de bois planté dans le roc. Si l'un de nos bâtiments a besoin de quelque chose, il envoie un homme sur le rocher pour appuyer sur le piquet. La roche se soulève. Le mot de passe pour ce temps-ci est « BERLIN 22 ».

– BERLIN 22, se répéta IXE-13. Cela va nous être très utile.

Petit à petit, le radeau s'approcha de la roche.

Sans les attendre, l'espion fit le tour du rocher et se mit à chercher son ami. Il dut ramper pendant plusieurs minutes avant de découvrir le colosse tant celui-ci était habilement dissimulé.

– Maintenant que nous savons leur mot de passe, la tâche se simplifie. Laissons-les enfourner leurs réserves. Après cela, nous verrons.

Et ils attendirent tranquillement la fin des opérations.

# VI

Ce ne fut que deux heures plus tard, qu'IXE-13 décida d'entrer en action.

Le travail effectué à l'intérieur semblait être terminé et les membres de l'équipage devaient être en train de prendre un repos bien mérité.

IXE-13 sortit de sa cachette, suivi de Lamouche.

Il se dirigea vers l'entrée de la caverne.

Il n'eut aucune peine à trouver le petit piquet qui faisait actionner l'entrée. Il pesa et automatiquement le couvercle se souleva.

Mais l'ouverture du couvercle devait déclencher une sonnerie ou tout autre signal lumineux, car un homme surgit aussitôt, devant eux, sans que IXE-13 eut pu comprendre ce qui se passait ni d'où il venait.

– Berlin 22, dit l'espion canadien... Voyons, mon vieux Karl, on ne reconnaît pas les amis.

L'homme, un grand gars d'une trentaine d'années, resta interdit.

Il allait sans doute sourire mais il n'en eut pas le temps.

D'un coup de poing, comme seul il savait en donner, IXE-13 venait de l'étendre assommé.

IXE-13 se tourna du côté de Lamouche.

– Tu sais parler l'allemand ?

– Peuchère ! Presque aussi bien que le français.

– Alors prends son habit.

Sans ajouter un mot, Lamouche déshabilla l'Allemand et revêtit le costume d'officier.

Pendant ce temps, Jean Thibault visitait la petite pièce dans laquelle il se trouvait.

C'était un appartement carré. Dans un coin, il y avait une pile de vieux barils, mais aucun meuble et pas la moindre communication avec une autre pièce.

– Curieux, dit IXE-13, explorons les murs, il doit certainement y avoir une sortie secrète.

Les deux hommes se mirent à sonder les murs.

Tout à coup, au moment où ils s'en attendaient le moins, une roche bascula et un officier allemand apparut.

IXE-13 en costume de bain, eut juste le temps de se jeter derrière la pile de vieux barils.

L'officier regarda le Marseillais revêtu du costume allemand.

– Werda(1), Karl ?

Lamouche répondit.

– Approchez, officier.

L'officier obéit.

Comme il arrivait tout près du colosse, ce dernier laissa partir son poing qui s'écrasa comme une masse sur la tête de l'officier.

L'Allemand tomba sans pousser un cri.

– Bravo ! fit IXE-13 à Lamouche, tu as très bien agi. Maintenant, à mon tour.

IXE-13 déshabilla l'officier, qui était vraisemblablement le chef du quartier ennemi et endossa son uniforme.

Puis, se retournant vers Marius.

– À partir d'aujourd'hui, nous sommes les nouveaux commandants de cette base secrète.

– Bon !

– Tu t'appelleras Éric.

– Éric ! Peuchère, je n'aime pas beaucoup ce nom-là, mais s'il le faut.

– Il le faut et pour commencer tu vas me débarrasser de ces deux sales boches qui sont là.

Et sans ajouter autre chose, IXE-13 se dirigea vers la porte par laquelle était entré l'officier.

Dans un coin, sur une table, il aperçut un magnifique appareil de télégraphie.

– Très intéressant, cela va m'être utile.

Lentement, il continua d'examiner la salle.

Tout à coup, il entendit une sonnerie.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? fit-il inquiet.

Lamouche revenait.

– Vous avez entendu ?

– Oui.

– Alors ?

– Attendons.

Ils attendirent mais rien ne se produisit.

– On aurait dit un réveille-matin.

Après un court silence, IXE-13 reprit :

– Qu'as-tu fait des deux boches ?

Lamouche sourit :

– J'ai trouvé une bonne corde. Alors, je suis sorti, j'ai pris deux bonnes roches, j'ai attaché mes deux prisonniers... et plouffe ! au fond. Peuchère, ils ne reviendront pas de sitôt.

Soudain un Allemand apparut, probablement un matelot :

– Qu'est-ce que vous voulez ? lui demanda brutalement IXE-13.

– Qui êtes-vous ? riposta l'Allemand.

– Le nouvel Oberleutnant(1).

– Le nouvel Oberleutnant ?

– Oui, imbécile, cria IXE-13. Karl et l'autre Oberleutnant ont été remplacés par nous.

L'Allemand salua.

– Tu n’as pas répondu à ma question. Que veux-tu ? demanda l’espion canadien irrité.

– C’est à mon tour de monter la garde... Je devais remplacer Karl.

– Karl est parti. Éric va monter la garde maintenant et il n’est pas fatigué. Retourne te coucher.

L’Allemand soucieux de son devoir voulut insister.

– Mais...

IXE-13 cria à sa force.

– Retourne te coucher. Tu as compris.

Sans plus insister, l’Allemand salua et s’en retourna à sa chambre.

– Tu vois, fit IXE-13 en se tournant vers Lamouche, ce n’est pas difficile.

Le colosse partit d’un grand éclat de rire.

Et c’est ainsi qu’au début de la guerre un Canadien français devint en charge d’une des bases secrètes les plus importantes des Nazis.

# VII

Le lendemain, les autres membres de la garnison secrète vinrent se rapporter à leur nouveau commandant.

Ils étaient six en tout, dont un télégraphiste. Les hommes montaient la garde à l'entrée tour à tour.

Jean Thibeault accompagné de Lamouche alla visiter les autres pièces du souterrain. Ce dernier était immense.

Il y avait des salles remplies de vivres, d'autres de munitions.

Il y avait aussi des cellules, sans doute destinées aux prisonniers, mais dans le moment ces cellules étaient toutes vides, excepté une.

Une jeune femme d'environ 26 ans assise dans le fond de la cellule semblait perdue dans ses méditations.

IXE-13 lui jeta un coup d'œil.

La prisonnière jeta un regard de mépris sur les deux hommes en reconnaissant l'uniforme allemand.

IXE-13 revint dans la salle où se trouvaient cinq des hommes de la base. Ces derniers étaient en train de jouer une partie de cartes.

À l'entrée d'IXE-13 ils se levèrent tous d'un commun accord et saluèrent.

Il leur cria :

– Comment, vous jouez aux cartes ?

– Mais...

– Taisez-vous ! Ah ! vous jouez aux cartes, et pendant ce temps, une prisonnière reste sans surveillance.

– Et puis après ?

– Parce que c'est une femme, vous voulez la laisser échapper.

– Mais c'est une femme, dit l'un des hommes,

– Elle ne peut pas se sauver !

– Silence, cria IXE-13. Vous n'êtes qu'une bande d'imbéciles.

Il se tourna du côté de Lamouche.

– Éric.

– Oui, Oberleutnant.

– Va monter la garde devant la cellule de la prisonnière.

– Très bien.

Lamouche fit un salut militaire qui aurait pu faire rougir n'importe quel soldat des ennemis, puis il se dirigea vers le corridor qui menait aux cellules.

Les soldats hésitaient à reprendre leur partie de cartes.

IXE-13 s'approcha d'un des hommes.

– Ton nom.

– Fritz.

– Tu connais la prisonnière.

– Oui.

– Qui est-ce ?

– Une Française.

– Son nom ?

– Gisèle Tubœuf.

– Et pourquoi la gardez-vous prisonnière ?

– Le Leutnant Von Vilten voulait la questionner.

– Mais pourquoi ?

– Un de nos officiers a été arrêté par les alliés. Il connaît plusieurs secrets militaires et le Leutnant ne voudrait pas qu'il parle. Or la jeune Française sait où il est tenu prisonnier.

– L'a-t-il questionnée ?

– Non, il voulait le faire ce matin.

IXE-13 ne devait pas faillir à son devoir. Il devait remplir sa tâche jusqu'au bout.

– Fritz.

– Oui.

– Allez me chercher la prisonnière. Je dois la questionner.

Fritz vint pour partir, mais IXE-13 le rappelle.

– Comment s'appelle celui qui a été fait prisonnier ?

– Adolf Torten.

– Allez !

Quelques secondes plus tard, l'Allemand revenait accompagné de Lamouche et de la jeune Française.

IXE-13 prit place dans un fauteuil et se fit amener la prisonnière devant lui.

Fritz se plaça derrière elle, prêt à obéir.

Les autres s'installèrent confortablement. Depuis déjà quelques minutes ils connaissaient la dureté de leur commandant et ils s'attendaient à assister à un spectacle intéressant.

IXE-13 regarda la française et parla en sa langue.

– Votre nom ?

La jeune fille ne répondit pas.

IXE-13 fit un signe.

Fritz lui prit les poignets et se mit à serrer vigoureusement.

La jeune française poussa un gémissement.

– Vous faites mieux de parler, vous voyez.

Les hommes se mirent à rire en entendant gémir la jeune fille.

– Je vous ai demandé votre nom, répéta IXE-13.

– Gisèle Tubœuf.

IXE-13 fit un signe et Fritz desserra son étreinte.

– Mademoiselle Tubœuf, il ne sert à rien de vouloir garder le silence. Nous voulons savoir autre chose et nous le saurons.

La jeune fille le regardait dans les yeux et ne bronchait pas.

– Vous connaissez Adolf Torten.

– Non, répondit-elle.

– Si, vous le connaissez. Torten a été fait prisonnier et vous savez où on le garde. N'est-ce pas ? ma belle enfant.

Quelques-uns des Allemands qui savaient le français partirent d'un grand éclat de rire.

– Silence, vous autres, commanda IXE-13.

Il se tourna vers la Française.

– Eh bien, mademoiselle ?

Cette dernière regarda crânement le commandant allemand.

– Je vous ai dit que je ne savais rien.

– Très bien... très bien.

Pour la seconde fois, IXE-13 fit un signe à Fritz.

De nouveau, ce dernier se mit à serrer vigoureusement les poignets de la prisonnière.

Celle-ci poussa un long gémissement mais se redressant fièrement :

– Je vous dis que je ne sais rien... et même si je savais quelque chose je ne vous le dirais pas. Je suis une Française... non pas une Allemande.

Devant l'insulte, Fritz qui devait comprendre le français resserra son étreinte.

Mais IXE-13 lui commanda :

– Fritz, laissez-la.

L'Allemand obéit.

– Je vais régler le cas de cette jeune fille.

Il fit un signe à Lamouche.

– Reconduisez la Française à sa cellule.

Lamouche partit en entraînant la prisonnière.

IXE-13 ramassa un grand fouet qui se trouvait dans un coin et partit à leur suite.

Aussitôt qu'ils furent sortis de la salle, les Allemands murmurèrent entre eux.

– Quel commandant !

– J'aime mieux ne pas être à la place de la jeune fille.

Quelle était donc l'intention d'IXE-13 ?

Voulait-il vraiment martyriser la Française.

# VIII

IXE-13 entra dans la cellule à la suite de la jeune fille.

Gisèle Tubœuf alla se placer dans un coin de la cellule, craintive.

IXE-13 s'approcha d'elle.

– Ne frappez pas... ne frappez pas.

IXE-13 était tout près d'elle.

Il se pencha et lui murmura à l'oreille.

– Nous sommes des amis !

Gisèle leva la tête surprise.

– Chut ! Pas un mot, lui recommanda-t-il.

– Mais...

– Je suis canadien, le gardien est français.

– Mais comment se fait-il ?

– Je n'ai pas le temps de vous expliquer.

IXE-13 leva son fouet.

– Criez ! Criez très fort.

Et IXE-13 rabattait son fouet sur le plancher en ciment de la prison.

La jeune fille poussa un cri de douleur.

– Très bien, très bien, dit IXE-13, vous feriez une bonne actrice.

Gisèle sourit.

– Il nous faut sortir d'ici, dit-elle.

– Je sais, je vais dresser des plans.

IXE-13 leva son fouet une seconde fois.

Gisèle poussa un nouveau cri au moment où IXE-13 le rabattait sur le plancher de la cellule.

– L’illusion est parfaite.

Après un court silence, il rajouta :

– Je vais donner un autre coup. Vous vous coucherez dans un coin de la cellule en ayant l’air d’être souffrante. Vous pouvez avoir confiance en ce gardien, ajouta IXE-13 en montrant Lamouche, c’est un ami.

– Très bien.

– Puis, attendez de mes nouvelles.

– Entendu

La jeune fille le regarda dans les yeux.

– Je ne sais comment vous remercier.

– Ne parlons pas de ça.

IXE-13 donna son dernier coup de fouet.

Quelques minutes plus tard, il revenait dans la salle où se trouvait assemblé le groupe d’Allemands.

Ils l’interrogèrent du regard

– Elle ne veut rien dire... mais je me reprendrai.

Il donna l’ordre à un Allemand d’aller relever Lamouche de sa faction.

Quelques secondes plus tard, les deux amis étaient en grande conversation.

– Maintenant qu’on a repéré la base secrète, fit Lamouche, votre mission est terminée, patron.

– Presque.

– Comment cela ?

– Je veux pousser plus loin mes investigations.

– Je ne comprends pas.

– Écoute bien, Marius. Tu as vu la salle de munitions ?

– Parfaitement.

– Tu sais alors qu’il y a des bombes ?

– Mais oui.

IXE-13 sourit :

– Les bombes mon vieux, ça me connaît.

– Qu'avez-vous donc l'intention de faire.

– Les sous-marins viendront se ravitailler tôt ou tard.

– Mais oui, peuchère, et je suppose que vous voulez rendre les bombes, les torpilles, les obus et toute la chibagne inutilisables.

– Mieux que ça encore.

– Ah !

– Je vais fabriquer des bombes à retardement que, nous placerons dans les boîtes de munitions lorsque viendra un sous-marin.

– Peuchère de nom de Dieu ! Vous voyez le pétard ? Une bombe de retardement !

– Mais oui.

– J'aime mieux être ici qu'à la place de ces Allemands.

IXE-13 l'interrompit :

– Alors mon vieux Marius, il ne faut pas tarder. Nous allons nous mettre à l'œuvre immédiatement.

– Comme vous voudrez.

IXE-13 retourna dans la salle où se trouvait assemblé le reste de la garnison.

Tous les hommes se levèrent en voyant entrer leur commandant.

– Je vais me coucher, dit IXE-13, Éric aussi. Je ne veux pas être dérangé pour aucune raison. Vous comprenez !

– Compris.

Sans rien ajouter, l'espion Jean Thibault sortit suivi de son fidèle Marius.

Mais au lieu d'aller à sa chambre, il se dirigea vers la salle aux munitions.

Les deux hommes se mirent au travail.

Quelques heures plus tard, grâce à la connaissance d'IXE-13, quatre bombes avaient été changées en bombes à retardement.

– Quand viendra un sous-marin, nous n'aurons qu'à placer une bombe au bon endroit. Nous ferons fonctionner le mécanisme et quelques minutes plus tard, ou quelques heures...

– Pouffe ! dit Lamouche, le sous-marin lèvera en l'air.

IXE-13 semblait heureux de son travail.

– Maintenant, demanda Marius, que faisons-nous ?

– Mais, ce que j'ai dit à ces Allemands.

– Quoi ?

– Nous coucher.

– Peuchère, c'est une bonne idée.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes dormaient profondément.

Tout à coup IXE-13 se réveilla en sursaut.

Il venait d'entendre un cri de femme.

En l'espace d'une minute il se dirigea vers la cellule de Gisèle Tubœuf.

L'espion canadien ne s'était pas trompé. En arrivant tout près de la cellule, il aperçut un soldat Allemand qui tenait la jeune Française dans ses bras et cherchait ses lèvres.

Sans hésiter, IXE-13 ouvrit la cellule et saisit l'Allemand par le collet.

– Sors d'ici, tu entends !

L'Allemand se retourna, surpris.

Il pâlit en reconnaissant le nouveau commandant.

IXE-13 l'entraîna hors de la cellule.

– Suis-moi.

Il l'emmena dans la salle où se trouvaient assemblés les hommes.

En entrant, il appela deux des Allemands.

– Maintenez cet homme, commanda-t-il.

Les deux boches s’approchèrent de leur compagnon surpris.

L’espion canadien prit place dans son fauteuil, sa cravache à la main.

– Ton nom, cria-t-il au Nazi.

– Herman.

– Que faisais-tu dans la cellule de la prisonnière.

L’Allemand garda le silence.

– Réponds, face de chien !

– C’est moi le gardien !

– Oui, mais tu ne gardais pas ! Encore une fois, que faisais-tu dans sa cellule ?

Je voulais la questionner.

– La questionner sur quoi ?

– Sur Torten.

– Tu ne sais donc pas, que c’est moi seul, qui ai ce droit ici !

– Mais...

– Il n’y a pas de mais... et puis, c’était une drôle de manière de questionner, tu cherchais à l’embrasser...

Tous les Allemands partirent d’un grand éclat de rire.

– Silence, vous autres.

Ils s’arrêtèrent net.

IXE-13 reprit :

– Sache bien, Herman, qu’une prisonnière a quand même droit à certains égards, surtout si nous voulons la faire parler.

IXE-13 se leva et remit son fouet à un autre Allemand.

– Cinq coups de fouet ! Tu entends !

L’Allemand prit le fouet craintif.

– Allons, frappe.

L’Allemand lança un premier coup sur le dos d’Herman.

Ce dernier poussa un cri.

Puis un deuxième... un troisième...

Herman se tenait debout et ne bronchait pas, le sang coulait le long de son échine.

– Quatre ! Cinq !

C’était fini.

– S’il y en a d’autres qui se montrent insubordonnés, ce ne sera pas cinq coups... ce sera dix... peut-être plus. Compris ?

Et sans attendre leur réponse, IXE-13 sortit.

# IX

Jean Thibault alla retrouver Gisèle Tubœuf dans sa cellule.

Mais comme il venait d'y entrer, il entendit une voix qui l'appelait :

– Oberleutnan !

IXE-13 sortit en vitesse de la cellule.

– Je reviendrai, dit-il à Gisèle.

– Merci.

C'était le télégraphiste qui recherchait son commandant.

Lorsqu'il aperçut IXE-13, il s'approcha de lui :

– Un télégramme, annonça-t-il.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un ordre pour le sous-marin B-18. Un bateau français chargé de troupe doit passer près du détroit de Gibraltar. Il faut le détruire.

– Très bien.

– Dois-je me mettre en communication avec B-18 ?

– Oui, et dites-leur de venir se ravitailler.

– Très bien.

Le télégraphiste partit.

Sans perdre de temps, IXE-13 alla réveiller Marius Lamouche.

– Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

– Un sous-marin vient se ravitailler.

En une seconde, le colosse fut debout.

– Peuchère... les bombes à retardement.

– Justement. Allons à la salle de munitions.

Jean Thibault accompagné de son fidèle ami plaça la bombe à retardement dans une des caisses à ravitaillement après avoir mis

son mécanisme en marche.

Puis ils se rendirent dans la salle où se trouvaient assemblés les autres Allemands.

Vingt minutes plus tard, la sonnerie de l'entrée résonnait.

– Ça y est, dit IXE-13, le sous-marin est à la porte.

C'est vrai.

Le soldat qui était de garde s'avança dans l'entrée.

– Werda ?

– B-18.

– Que voulez-vous ?

– Nous avons reçu les ordres de venir nous ravitailler.

– Très bien, entrez !

Six marins allemands entrèrent dans le repaire de la mort.

Quelques secondes plus tard, les caisses de marchandise, les torpilles remplissaient le sous-marin B-18.

IXE-13 avait vu lui-même à ce que la bombe à retardement soit bien embarquée à bord du monstre d'acier.

– Et voilà, dit-il à Lamouche lorsque le sous-marin se fut éloigné.

– Et voilà ! Peuchère, j'aime mieux être ici que dans le sous-marin.

– Eh bien, pour le moment, va te reposer.

– Et vous ?

– Moi ?... Oh, j'ai encore quelque chose à faire. S'il vient un nouveau sous-marin, je t'éveillerai.

– Bien, patron !

Aussitôt que le Marseillais se fut éloigné, IXE-13 se dirigea de nouveau vers la cellule de Gisèle Tubœuf.

La jeune fille le reconnut :

– Ah, je suis heureuse que ce soit vous ! Le sale boche de tout à l'heure...

– Il ne vous a pas blessée, j’espère ?

– Non, mais il aurait pu si vous n’étiez pas arrivé à temps.

Après un court silence, elle ajouta avec des tremblements dans la voix :

– Monsieur... Je ne vous connais pas... je ne sais pas qui vous êtes... cependant, je ne vous oublierai jamais... tout ce que vous avez fait pour moi depuis hier... je ne sais...

– Tut, tut, tut, ne parlons pas de ça.

– Vous faites partie du service secret, je suppose ?

– Je regrette, mademoiselle, mais je ne peux rien dire.

Les yeux de Gisèle se rembrunirent :

– Vous n’avez donc pas confiance en moi ?

– Si ! Mais pour le moment, je ne peux pas... plus tard, peut-être...

Puis après une hésitation, il continua :

– D’ailleurs, cela n’a guère d’importance. Lorsque cette petite aventure sera terminée, vous rejoindrez les vôtres, moi, j’irai de mon côté... vous n’entendrez probablement plus jamais parler de moi.

– Vous m’oublierez donc si facilement ?

IXE-13 ne répondit pas. Il semblait soucieux.

Gisèle Tubœuf était très jolie. Elle avait un teint éblouissant, des cheveux d’un châtain pur, un petit nez, un tout petit peu retroussé dont chaque côté laissait place à deux yeux pétillants et amoureux.

Mais un agent secret n’a pas le droit de tomber amoureux. Il se doit en entier à sa patrie.

Si IXE-13 s’était écouté, jamais il n’aurait quitté cette jeune Française.

– Non, non, je ne peux pas.

Gisèle interrompit sa rêverie.

– Vous n’avez pas répondu à ma question... Vous m’oublierez ?

– Je... je ne crois pas.

Il prit la main de la jeune fille.

– Non, je ne vous oublierai pas. Je suis certain que mon travail va me séparer de vous... mais je garderai toujours un souvenir de la belle petite Française.

– C’est tout... ?

IXE-13 répondit avec difficulté...

– Oui... c’est tout... un souvenir...

Si au même moment, l’espion canadien s’était trouvé dans la salle où les Allemands jouaient aux cartes, il aurait été autrement inquiet.

Herman, celui que Thibault avait fait fouetter quelques heures plus tôt, haranguait ses compagnons.

– Nous allons nous mettre ensemble et porter plainte contre notre commandant.

– Voyons, tu es fou, Herman.

– Non, je ne suis pas fou... de quel droit protège-t-il la prisonnière ?

– Voyons, il est loin de la protéger, reprit un des Allemands, il l’a battue à coups de fouet.

Herman partit d’un éclat de rire.

– C’est ce que vous croyez !

Les Allemands se rapprochèrent.

– Quoi ?... Qu’est-ce que tu dis ?...

– Nous avons entendu les coups...

– Et moi, dit Herman, j’ai vu la prisonnière.

– Et puis ?

– Elle ne porte aucune marque.

– Pas possible.

– Ses vêtements ne sont même pas déchirés.

Les Allemands étaient vraiment surpris :

– Tu es sûr, Herman... que tu ne te trompes pas... ?

– Je vous dis que non, et je vais faire un rapport contre le commandant.

Les autres l'approuvèrent.

Le grand Fritz reprit la parole.

– Écoutez les gars... vous ne trouvez pas un peu curieux l'arrivée du commandant...

Les autres ne répondirent pas.

– On ne nous a pas avertis du changement... notre ancien commandant Von Harpan ne nous a même pas dit bonjour... il est disparu comme par enchantement.

– Oui, j'ai trouvé ça un peu anormal, dit l'un des hommes, mais je ne voulais rien dire...

– Où veux-tu en venir, Fritz ?

– À ceci. Qui nous prouve que ce nouveau commandant a bien été envoyé ici par nos supérieurs... et de plus, j'ajouterai, qui nous prouve que ce nouveau commandant est bien un Allemand !

Les hommes bondirent...

– Quoi ?

– Les espions sont très habiles aujourd'hui... ajouta Fritz.

Le télégraphiste qui était à sa table de manettes s'avança justement.

– J'aurais quelque chose à dire, moi aussi ?

– Ah, qu'est-ce que c'est ?

– Tout à l'heure, j'ai reçu un télégramme demandant au sous-marin B-18 d'attaquer un navire français. Or le télégramme était adressé au commandant Von Harpan.

– Vous voyez, vous voyez, s'écria Herman !

Le télégraphiste imposa le silence.

– Il n'y a qu'une chose à faire.

– Quoi ?

– Je vais télégraphier et demander si c'est vrai que nous avons changé de commandant.

– Fameux !

– Bonne idée.

Et le télégraphiste retourna à sa table de travail pendant que tous les autres attendaient avec impatience.

Qu'arrivera-t-il ?

Découvrira-t-on le véritable rôle de l'espion canadien ?

# X

Une demi-heure après ces événements, IXE-13 toujours revêtu du costume d'officier Allemand alla rejoindre ses hommes de l'équipage dans la grande salle.

En entrant, il vit tout de suite qu'il y avait quelque chose d'anormal.

Les six hommes étaient assis tout près les uns des autres et regardaient venir leur commandant.

– Eh bien ! leur dit IXE-13, que faites-vous ?

Puis regardant le télégraphiste :

– Et vous le télégraphiste ?... Pourquoi n'êtes-vous pas à votre table ?

Personne ne parlait.

– Allons, parlez.

Nouveau silence.

L'espion reprit d'une voix irritée :

– Allez-vous enfin me dire ce qui se passe ici ?

Le télégraphiste se leva :

– Enfin, dit IXE-13.

Mais au lieu de répondre, le télégraphiste sortit un revolver et mit IXE-13 en joue.

– Qu'est-ce que tout ça signifie ? s'écria ce dernier.

– Ça signifie que votre petit jeu est fini.

Malgré lui, l'espion canadien ne put réprimer un frisson.

– Télégraphiste, vous serez sévèrement puni pour cette comédie.

– Il ne s'agit pas d'une comédie... vous le savez aussi bien que moi.

Le télégraphiste sourit :

– Nous nous sommes laissés prendre à votre petit jeu au début... mais nous ne sommes pas des fous !

Le télégraphiste fit un signe aux Allemands.

– Fouillez-le... enlevez-lui ses armes.

IXE-13 essaya de protester à nouveau.

– Mais vous êtes fous... Vous osez faire cela à votre officier... vous serez tous punis de mort.

Et Thibault criait à tue-tête.

Mais sans s'occuper de ses protestations, les deux Allemands lui enlevèrent ses armes.

Le télégraphiste s'assit dans un fauteuil et se croisa les jambes.

Il semblait avoir pris le commandement temporaire du petit groupe.

– Maintenant mon cher espion... car vous êtes un espion, vous allez nous dire ce que vous veniez faire ici...

IXE-13 ne répondit pas.

– Ah, ah, ah, vous ne voulez pas parler, n'oubliez pas que nous possédons des moyens de délier la langue des gens.

L'espion canadien voulait gagner du temps. Il reprit la parole.

– Je ne peux rien vous apprendre. Vous faites une grave erreur. Le commandant de notre flotte m'a envoyé ici.

– Quel commandant ?

– Von Herteflitz !

Le télégraphiste sourit :

– Je vois que vous êtes bien renseigné, mais ça ne mord pas... J'ai télégraphié à Von Hertefliz il y a quelques minutes. Jamais il n'a envoyé d'homme ici pour remplacer le commandant.

IXE-13 jugea que la situation était perdue.

Il ne comptait plus que sur Lamouche. Mais que pouvait faire le Marseillais contre ces six Boches.

Tout à coup, le télégraphe se mit à fonctionner.

Le télégraphiste bondit vers sa table.

À mesure qu'il recevait le message sa figure devenait grave.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Fritz !

Le télégraphiste se retourna, il était très pâle.

– Le B-18 ne donne plus signe de vie... il était en communication avec l'Amirauté lorsque brusquement les télégraphistes ont entendu un bruit de tonnerre, puis ce fut tout... Depuis ce temps, plus de nouvelles. On croit que le B-18 a été détruit par des avions, mais ce qui est le plus curieux c'est qu'il voyageait sous l'eau.

– Curieux en effet, dit Herman.

Tout à coup, Fritz se leva :

– Attendez ! J'ai une idée.

Et il partit comme une flèche.

Les autres attendirent en silence.

Cinq minutes plus tard, Fritz était de retour.

– C'est bien ce que je pensais.

– Quoi ?

– Ce salaud-là a fabriqué une bombe à retardement.

– Une bombe à retardement ?

– Plus qu'une, trois en tout.

Le télégraphiste reprit la parole.

– Ce serait donc la cause de la destruction du B-18.

Il s'approcha d'IXE-13 et le gifla à sa force.

– Vas-tu encore nier ?

L'espion ne répondit pas.

– Ah, tu ne veux pas parler... ? très bien.

Il fit un signe aux deux Allemands qui étaient de chaque côté d'IXE-13.

– Attachez-le à cette chaise.

Les deux hommes obéirent.

– Et maintenant, cette chaise.

Le télégraphiste plaça une chaise sous les jambes de l'espion Canadien.

– Attachez-lui les jambes aussi.

Lorsque l'opération fut terminée, le télégraphiste se mit en frais de déchausser son prisonnier.

– Ah, ah, ah... un petit supplice de mon invention, Fritz ! Apporte-moi une chandelle.

– Bien.

Lorsqu'il eut la chandelle, il expliqua :

– Le beau petit feu... le beau petit feu, juste sous la plante des pieds... regardez bien les amis... regardez.

# XI

Lamouche dormait paisiblement dans sa chambre.

Tout à coup, il s'éveilla en sursaut.

– Voyons, peuchère, qu'est-ce qui se passe ?

Il prêta l'oreille.

Une voix disait :

– Mon cher espion... car vous devez être un espion.

Lamouche bondit :

– Peuchère ! Ils ont pris le patron.

Le colosse vint pour sortir de sa chambre mais se ravisa :

– Non, ce serait inutile... je n'ai qu'un pauvre petit revolver... il faut que je trouve un plan.

Il réfléchit quelques secondes.

– Dans la salle de munitions... il y a des mitrailleuses... ah les bandits...

En évitant de faire du bruit Marius Lamouche sortit de sa chambre.

Le corridor était plongé dans l'obscurité.

Il se rendit jusqu'au bout, puis descendit le court escalier menant à la salle.

Il venait à peine d'entrer dans la salle qu'il entendit un bruit de pas.

Il eut juste le temps de se cacher derrière une grosse caisse.

La porte à l'autre bout de la pièce s'ouvrit.

Lamouche vit entrer Fritz.

Ce dernier se mit à chercher un peu partout, puis enfin s'arrêta vis-à-vis les bombes à retardement que les deux compères avaient

fabriquées.

Il examina longuement les bombes, puis il se décida et ressortit de la salle.

Lamouche respira un peu mieux.

– Peuchère ! J'ai eu peur !

Le Marseillais se choisit deux mitrailleuses, puis prenant une clef à son trousseau il sortit par la même porte que Fritz avait empruntée quelques secondes plus tôt.

Arrivé devant les cellules il ouvrit celle de Gisèle Tubœuf.

La jeune Française dormait sur son grabat. Elle s'éveilla en sursaut.

– Chut ! Pas un mot...

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Venez avec moi.

– Où ?

– Le patron est prisonnier. Il faut le délivrer.

– Le patron ?

Le cœur de la jeune fille avait bondi.

– Je vous suis.

– Prenez cette mitrailleuse. Vous savez comment vous en servir ?

– Alors venez !

Lamouche s'avança suivi de la jeune fille.

Il approchait de la porte de la salle où l'on tenait IXE-13 prisonnier.

– Écoutez !

Il se colla l'oreille à la porte et entendit :

– Le beau petit feu... juste sous la plante des pieds... regardez bien, les amis... regardez !

D'un coup d'épaule, le colosse fit voler la porte en éclats.

– Le premier qui bouge va recevoir une décharge dans le ventre.

Les Allemands se retournèrent surpris.

Le télégraphiste échappa sa chandelle.

Fritz voulut sortir son revolver, mais Lamouche l'abattit d'une balle en pleine poitrine.

– Vous voyez, peuchère, ce n'est pas une blague... à la guerre comme à la guerre.

Il se tourna vers Gisèle.

– Surveillez-les bien. Je vais délivrer le patron.

Il s'avança vers la chaise et défit les liens d'IXE-13.

Un des Allemands voyant que seule la jeune fille les surveillait, mit la main dans sa poche et voulut sortir une arme.

Mais mal lui en prit, car Gisèle Tubœuf était une habile tireuse.

Deux secondes plus tard, l'Allemand allait rejoindre Fritz dans le pays des rêves éternels.

– Très bien tiré, mademoiselle, dit IXE-13.

Les quatre autres Allemands se rendirent sans résistance.

Lamouche les désarma et les conduisit aux cellules.

Quelques minutes plus tard, IXE-13 se trouvait avec ses deux amis.

– Eh bien, je vous dois une fière chandelle à tous les deux, leur dit-il.

Lamouche leur raconta ce qu'il avait fait.

– Tu as très bien agi. Sans toi, je ne serais peut-être plus de ce monde.

Gisèle l'interrompit :

– Et maintenant, qu'avez-vous l'intention de faire ?

– Mais sortir d'ici et le plus tôt possible.

– Mais comment ?

Lamouche eut une idée.

– Laissez-moi faire, et demain, je vous aurai fabriqué un beau petit radeau.

Et sans attendre la réponse de son maître, il retourna dans la salle aux munitions.

Là, il se mit à démolir les caisses. IXE-13 vint l'aider et le lendemain, ils avaient bel et bien terminé leur radeau.

– Vous n'avez pas d'intention de partir avec ces uniformes-là, patron ? demanda Marius.

– Mais non, voyons. Nous pouvons tout de même garder les pantalons.

– Peuchère oui, car sans les pantalons, la jeune fille ne viendrait peut-être pas avec nous.

L'espion sourit :

– Allons, va voir dans les cabines si tu ne trouverais pas une couple de pantalons ?

– Bien, patron.

Gisèle se retourna vers IXE-13.

– Et ce repaire ?

– Le repaire de la mort ? Eh bien nous allons le détruire. Mes bombes à retardement vont me servir.

– Mais les Allemands ?

Lamouche qui revenait avait entendu la réflexion de la jeune fille.

– Peuchère, vous ne voulez tout de même pas qu'on les amène avec nous sur le radeau. Il y a à peine de la place pour nous trois.

– Marius a raison, approuva l'espion, qu'ils se débrouillent.

Et après avoir dit ces mots, il mit en mouvement les trois bombes à retardement qui restaient.

– Et maintenant, disons adieu au repaire de la mort.

Quelques secondes plus tard toujours accompagné de ses deux compagnons, il s'éloignait lentement de l'espèce de caverne qui lui avait causé tant de soucis.

Une demi-heure plus tard, le radeau accostait à un petit quai de la Méditerranée.

– Enfin, nous voilà sains et saufs, dit Gisèle.

– Vous avez eu peur ?

– Non, mais tout de même.

Comme elle disait ces mots, une explosion lointaine fit trembler la terre.

– Voilà ! fit IXE-13.

– C’est fini.

– Le repaire de la mort n’existe plus, ajouta Marius.

# XII

Le petit groupe en arrivant au petit village de X... se rendit immédiatement à la gare.

L'espion canadien s'informa de l'heure des trains et quelques heures plus tard, lui et ses deux compagnons montaient sur un train qui les ramenait vers la ville où se trouvait le bureau du chef du deuxième bureau.

Lamouche étendu sur un banc sommeillait.

Gisèle était assise tout près d'IXE-13.

– Monsieur... mais vous ne m'avez pas dit votre nom ?

– Je me nomme Jean et je suis Canadien. C'est tout ce que je peux dire.

– Eh bien monsieur... Jean, je ne sais comment vous remercier de tout ce que vous avez fait...

– Vous n'avez pas à me remercier, mademoiselle.

– J'ai eu tellement peur.

– Tout est fini maintenant.

– Si je vous donne mon adresse, m'écrirez-vous ?

– Mais certainement mademoiselle.

– Non... Gisèle.

– Gisèle, fit IXE-13 en souriant.

Une demi-heure plus tard, le train ralentissait.

Les trois voyageurs étaient rendus à destination.

– Allons ! Allons, Marius, réveille-toi.

Et IXE-13 poussa le colosse de la main.

Ce dernier fit un saut.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– Nous sommes rendus.

Le Marseillais se leva en s’étirant.

– Où allons-nous ?

– Au deuxième bureau. Je dois faire mon rapport.

– Ah oui, je me rappelle.

Accompagné de Gisèle et de Lamouche, IXE-13 se présentait quelques minutes plus tard devant le colonel Mailloux.

IXE-13 fit un rapport complet au chef des espions.

Le colonel l’écouta silencieusement.

À la fin il lui dit :

– Au nom de la Nation, je vous remercie.

IXE-13 hésita quelques secondes puis :

– Moi, je vais retourner en Angleterre.

Le colonel ne répondit pas. Il feuilleta dans ses papiers, puis levant la tête :

– Mais oui.

– Vous êtes bien IXE-13 ?

– J’ai une autre mission à vous confier.

– Ah !

– Oui, dans le petit village de V... nous possédons quelques usines secrètes. Or par deux fois, les Allemands sont venus bombarder ces usines. Donc, il y a tout lieu de croire que dans ce village, peut-être parmi les employés de l’usine, il y a un espion ou une espionne ennemie. Il s’agit de la découvrir.

– Très bien.

Lamouche s’avança :

– Et moi ?

Le colonel le regarda curieusement.

– Qui êtes-vous ?

– Marius Lamouche.

IXE-13 expliqua :

– Ce brave Marseillais m’a beaucoup aidé.

Le colonel réfléchit :

– Que désirez-vous ?

– Je ne veux pas quitter mon nouvel ami.

Le colonel se tourna vers IXE-13.

– Qu’en pensez-vous ?

– Il m’a été très utile.

– Nous pourrons arranger ça. Revenez demain.

– Très bien.

Lamouche était fou de joie.

IXE-13 salua le colonel et tous trois sortirent. Gisèle Tubœuf était radieuse.

– Je suis contente.

– Pourquoi ?

– Mais le village de V... c’est là que je demeure...

– Vrai ?

– Mais oui.

– Alors, la tâche sera simplifiée. Je me ferai passer pour un de vos parents et je pourrai demeurer chez vous.

Marius s’avança :

– Et moi ?

– Il y aura de la place pour vous, fit Gisèle en souriant.

Le lendemain, IXE-13 accompagné de Lamouche se rendait au bureau du colonel Mathieu.

– Voici des papiers pour vous, Lamouche ?

– Merci bien.

– Quand partez-vous ?

– Aujourd’hui même, répondit IXE-13.

– Vous avez un plan ?

– Ma compagne demeure à V... Alors nous nous ferons passer pour des parents.

– Alors bonne chance IXE-13.

– Merci Colonel.

IXE-13 sortit accompagné de son fidèle ami.

Il croyait que sa mission allait être facile, mais il se trompait, il allait s’engager dans une des aventures les plus périlleuses de sa vie.

Cet ouvrage est le 242e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

---

1 Qui va là ?

1 Lieutenant-supérieur.